AUX LECTEURS

Avec le premier numéro de 1986 commence une nouvelle série de la Revue de synthèse, la troisième depuis la création de la revue en 1931, la quatrième si l'on considère que la Revue de synthèse a pris elle-même la suite de la Revue de synthèse historique fondée par Henri Berr en 1900. Avec une équipe de direction élargie, mais toujours fortement soudée, nous espérons mener la revue jusqu'à son centenaire, et au-delà.

Nous ne changeons pas pour le plaisir de changer, et la nouvelle couverture, si elle s'adapte à des critères esthétiques moins austères qu'il y a trente ans, ne signifie pas une rupture avec la tradition instaurée par Henri Berr il y a plus d'un demi-siècle. Mais il n'y a pas de tradition sans évolution. Le titre de Revue de synthèse ne peut plus signifier aujourd'hui ce qu'il représentait en 1931. Nous devons nous adapter, comme l'avait fait Henri Berr lui-même, à une situation intellectuelle en perpétuel mouvement, c'est-à-dire à la vie même de notre temps.

Adaptation ne veut pas dire passivité. Nous avons des objectifs que nous nous sommes fixés, et qui doivent permettre à notre revue d'occuper une place particulière dans le paysage français. Le premier de ces objectifs, c'est d'associer constamment la réflexion historique à l'observation du présent. Si l'histoire nous paraît essentielle, c'est dans la mesure où elle permet d'éclairer le monde où nous vivons. Une telle affirmation peut être l'objet de multiples interprétations, et nous n'en écartons aucune a priori. Le dogmatisme ne sera pas notre fort.

Nous ne pouvons pas oublier non plus que le Centre international de synthèse, éditeur de la revue, est l'instrument de la Fondation « Pour la Science ». L'activité scientifique reste donc au cœur de nos préoccupations. Mais le panorama général des sciences s'est beaucoup enrichi depuis cinquante ans, et nous devons faire place aux sciences humaines et aux sciences sociales autant qu'aux sciences de la nature, sans que

Revue de synthèse : IVe s. NOS 1-2, janvier-juin 1986.

celles-ci soient négligées. Or les sciences humaines et sociales ne se réduisent pas à quelques disciplines reconnues depuis longtemps. Elles s'ouvrent sans cesse à de nouveaux objets, à de nouvelles méthodes. Toutes ces tentatives méritent attention et réflexion. Elles incitent également à une autre attitude à l'égard des sciences en général, et les sciences de la nature, dans la diversité croissante de leurs méthodes et de leurs ambitions, nous conduisent dans le même sens. Pour qui les observe et tente de comprendre leur évolution, il ne peut plus être question de s'en tenir aux résultats définitifs, ou tenus pour tels. Les audaces, voire les échecs, sont parfois plus éclairants que les succès. Ici encore, le dogmatisme n'est pas de mise. Le définitif, c'est le mort.

Nous n'avons pas à justifier notre titre de Revue de synthèse, puisque nous l'avons reçu. Mais nous avons à le mériter, ce qui est plus difficile. La « synthèse des sciences » ne peut plus être aujourd'hui ce dont rêvait Henri Berr il y a cinquante ans. Ce que nous voulons essayer de faire, c'est de suivre les fils parfois visibles, souvent cachés, qui unissent le passé au présent et, dans le présent même, relient les unes aux autres des tentatives apparemment indépendantes. Pour nous, cette recherche à un nom : elle s'appelle histoire intellectuelle. Discipline qui a été fort décriée en France, alors qu'elle est restée vivante dans d'autres pays. On lui a reproché son manque de rigueur, qui n'était qu'absence de dogmatisme et de schémas a priori. Nous continuons à croire à la fécondité d'une discipline qui cherche désormais à repérer des liens historiques ou théoriques plutôt qu'à les imposer.

L'histoire intellectuelle telle que nous la comprenons ne se limite pas à l'histoire des idées, même si celle-ci lui appartient de plein droit. Le développement des sciences humaines et sociales dont nous venons de parler a montré que toutes les activités et toutes les pratiques humaines sont susceptibles d'une analyse qui met en évidence la pensée, claire ou confuse, des acteurs humains. Une institution, une pratique technique, l'usage privilégié de tel objet matériel, un type d'organisation ou de gestion peuvent ainsi mettre en évidence des attitudes mentales et intellectuelles que nous n'entendons pas négliger. Ainsi comprise, l'histoire intellectuelle échappe au reproche traditionnellement adressé à l'histoire des idées, d'étudier des entités abstraites qui se développeraient dans un vide historique.

Enfin, puisqu'elle est l'organe du Centre international de synthèse, la revue s'efforcera de resserrer les liens entre des communautés intellectuelles nationales qui sont encore plus isolées qu'on ne le croit. Non pour travailler à une unification qui serait un appauvrissement, mais pour informer et, si possible, enrichir chaque réflexion d'une meilleure connaissance de ce qui se fait ailleurs. Nous ferons donc appel à des col-

laborateurs étrangers aussi souvent que nous le jugerons utile pour l'information de nos lecteurs.

De nouvelles rubriques, en particulier des Chroniques, des Documents et des Notes de travail viendront s'ajouter aux rubriques traditionnelles pour nous permettre de mieux remplir notre tâche et d'informer nos lecteurs non seulement de ce qui s'est fait, mais aussi de ce qui se prépare, non seulement des réussites mais aussi des tentatives. Ainsi serons-nous davantage ces observateurs attentifs de la vie intellectuelle et scientifique que nous voulons être. À nos lecteurs de nous dire s'ils pensent que nous y réussissons.

LA RÉDACTION.

OUESTIONS D'HISTOIRE INTELLECTUELLE

Cette première livraison de la nouvelle série présente à la fois des études spécifiques d'histoire intellectuelle (J. R. Moore, G. Chaussinand-Nogaret) et des réflexions sur son statut dans le temps présent.

Les traditions culturelles nationales, la diversité des objets de recherche, le souci — inégalement partagé — de décrire ou d'expliquer maintiennent, en effet, de réelles divergences dans les objectifs et les méthodes de la discipline.

C'est ainsi que J. Kocka et D. Peukert évoquent l'importance de l'héritage wébérien dans l'histoire allemande. Cette trace, mal perçue en France, méritait d'être soulignée. H. Neveux s'interroge sur la nature des sélections qui s'opèrent des événements aux données, puis de cellesci aux « phénomènes » historiques. Au constructivisme qu'il décèle classiquement dans toute recherche et qu'il assume lui-même délibérément s'opposent les projets de la Narrative History. Nous les évoquerons ultérieurement.

L'attrait de l'histoire narrative doit sans doute beaucoup au rejet des routines conceptuelles. P. Rosanvallon en prend acte et s'emploie à élaguer l'histoire du politique de ses branches mortes. La démarche mériterait d'être généralisée. En cherchant à rendre intelligible simultanément le passé et le présent, P. Rosanvallon trace une perspective qui concerne l'histoire intellectuelle dans son ensemble.

Ce débat sera poursuivi.

REVUE DE SYNTHÈSE

Revue trimestrielle publiée avec le concours du C.N.R.S.

QUATRIÈME SÉRIE

Nos 1-2

JANVIER-JUIN 1986

SÉRIE GÉNÉRALE : TOME CVII

SOMMAIRE

OUESTIONS D'HISTOIRE INTELLECTUELLE

Aux lecteurs	5
ARTICLES:	
J. KOCKA, D. PEUKERT. — Max Weber et l'histoire. Derniers développements en République Fédérale d'Allemagne	53 53 79 93
CHRONIQUE DE LA RECHERCHE :	
K. RAJ. — Hermeneutics and Cross-Cultural Communication in Science: The Reception of Western Scientific Ideas in 19th-Century India	10
REVUE CRITIQUE:	
F. DE BUZON. — Problèmes scientifiques liés à l'élaboration de la théorie musicale au XVII ^e siècle	12

INFO	RM	1A1	าเก	N	٠

P. Soulez Colloque international, « Les philosophes et la guerre	33
	36
COMPTES RENDUS :	
PHILOSOPHIE	
MONTUORI (Mario). — John Locke. On Toleration and the Unity of God	.41 .43
MAREJKO (Jan) Jean-Jacques Rousseau et la dérive totalitaire	44
HEIDEGGER (Martin). — La « Phénoménologie de l'esprit », de Hegel. Trad. de l'allemand par Emmanuel MARTINEAU, texte établi par	46
KOCKELMANS (Joseph J.). — Heidegger and Science (P. Kerszberg) 1 WITTGENSTEIN (Ludwig). — Remarques sur les fondements des mathématiques. Ed. par G.E.M. ANSCOMBE, Rush RHEES et G. H. VON WRIGHT, éd. revue et augmentée, trad. de l'allemand par Marie-	48
Actualité d'Eric Weil. Actes du colloque international, Chantilly, 21- 22 mai 1982, éd. par le Centre Eric-Weil, U.E.R. de philosophie,	51 52
HISTOIRE DES SCIENCES	
RASHED (Roshdi). — Recherches sur l'histoire des mathématiques	
	54
	56
	58
HISTOIRE	
Texte et image dans l'Antiquité classique et au Moyen Âge. Actes du col-	
loque de Chantilly, 13-15 oct. 1982, sous le patron. du Centre de recherche de Paris X (J. Baschet)	61
HEERS (Jacques). — Espaces publics, espaces privés dans la ville : le	62
CHIFFOLEAU (Jacques). — Les Justices du pape. Délinquance et crimi-	54
BOUTIER (Jean), DEWERPE (Alain), NORDMAN (Daniel). — Un Tour de	57

 WALLERSTEIN (Immanuel). — Le Capitalisme historique. Trad. de l'anglais par Philippe Steiner et Christian Tutin, suivi d'une bibliographie sélective et commentée établie par Thierry Paquot (JY. Grenier). MAZAURIC (Claude). — Jacobinisme et révolution. Autour du bicentenaire de Quatre-vingt-neuf (S. Bianchi). VOVELLE (Michel). — La Mentalité révolutionnaire. Société et mentalités sous la Révolution française (S. Bianchi). WORONOFF (Denis). — L'Industrie sidérurgique en France pendant la Révolution et l'Empire (JM. Goger). MENDÈS FRANCE (Pierre). — Ceuvres complètes. T. 2 : Une politique de l'économie : 1943-1954 (S. Berstein). 	170 172 174 177 181
LITTÉRATURE	
Camões à la Renaissance. Colloque international, novembre 1980, sous les auspices de la Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne (R. A. Lawton)	184
SUMMARIES OF ARTICLES	187
OUVRAGES REÇUS	191